

HASEVIVOT

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

Feuillet pour la
diffusion du Meussar

KISLEV 5786

PARACHATH VAYICHLA'H

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

LES AVANTAGES DE LA SOBRIETE

Si Essav arrive à l'un des camps et l'anéantit, le camp restant sera sauvé (XXXI 1,9)

Rachi ajoute : le camp restant serait sauvé, malgré Essav, car je me battrai avec lui. Yaâcov s'est préparé de trois manières : le cadeau, la prière, la lutte.

Parmi ces trois manières envisagées par Yaâcov, la prière et la lutte sont les moyens les plus fréquemment employés pour régler les différends entre êtres humains. L'histoire de l'humanité fournit d'innombrables exemples. Le cadeau est un moyen peu utilisé. Il est intéressant de comprendre pourquoi Yaâcov pense mettre un terme au litige qui l'oppose à son frère par le truchement d'un cadeau ! Comment un cadeau, aussi important soit-il, peut-il calmer une haine alimentée pendant vingt-deux années ?

Quand deux personnes se querellent, chacun pense qu'il a entièrement raison et que c'est l'autre qui doit lui présenter des excuses. Chacun attend que l'autre reconnaîsse ses torts. Essav, disent nos Sages, n'a

pas daigné accorder le moindre regard au présent que lui envoie Yaâcov. Il ne veut même pas parler aux émissaires de Yaâcov. Celui-ci, de son côté est sûr de sa victoire : "Le camp restant serait sauvé, malgré lui, car je me battrai avec lui" déclare-t-il avec assurance. D'où lui est donc venue l'idée de parvenir à la victoire grâce à un présent ?

La zoologie scientifique nous enseigne que lorsqu'un cerf est poursuivi, traqué par les chasseurs dans la forêt, il prend la fuite ; mais très vite, il s'aperçoit que ses longues cornes sont prises dans les branches des arbres, sa course est gênée, sa fuite compromise. Que fait-il ? Il fracasse ses cornes d'un coup sec contre un tronc d'arbre et le voilà libre. Il a donc pris conscience que ce ne sont pas les branchages qui menacent son existence, mais ses propres cornes. C'est ce que son instinct lui dicte. Cela nous

SUITE A LA PAGE 2



AINSI FIT LE RAV

Le Rav Chakh était alors dans ses vieux jours, il sentit qu'il devait s'allonger vu son état de faiblesse. L'homme qui se tenait à son service l'amena donc dans sa chambre pour qu'il reprenne des forces. Et peu après, lorsque l'homme revint voir comment le Rav se portait, il se rendit compte que l'oreiller était mal mis. Il était, en effet, tout entier sous la nuque et ne soutenait pas la tête, une situation inconfortable. Il essaya donc délicatement de déplacer le coussin mais cela réveilla Rav Chakh, qui aussitôt remit l'oreiller comme précédemment. L'homme s'excusa et expliqua au Roch Yéchiva qu'il voulait juste le placer dans une position plus confortable, pour qu'il se repose bien et reprenne des forces. Le Rav lui dit alors : « tu cherches à me faire trébucher ? » L'homme fut figé sur place, ne comprenant pas le moins du monde ce que le Rav voulait signifier par là. Rav Eléazar Mena'hem lui expliqua ensuite la raison de sa réaction, lui raconta qu'alors qu'il était enfant, avant même la Bar Mitsva, il veillait particulièrement à respecter l'horaire du Kiriat Chéma, selon l'horaire du Maguen Avraham. Il continua : « un soir, je rentrai à la maison, complètement épuisé, et dehors, régnait le rude hiver russe. Ma mère, la Tsadeket, me réveilla tôt le matin pour le temps du Kiriat Chéma mais ma fatigue était telle que je ne l'ai pas entendue et j'ai continué à dormir encore un peu. Lorsque je me levai, je me rendis compte que j'avais raté l'heure du Kiriat Chéma, selon le Maguen Avraham. Je fus particulièrement contrit d'avoir trébuché sur le point d'être empressé à accomplir les mitsvot (Midat hazerizout), aussi je pris sur moi l'engagement plein et entier que je ne dormirai plus de telle sorte que l'oreiller soutienne confortablement ma tête, afin de ne pas dormir trop profondément et risquant ainsi de rater le Kiriat Chéma. Baroukh Hachem, j'ai réussi à tenir cet engagement jusqu'à aujourd'hui, voudrais-tu vraiment me faire perdre ce que j'ai réussi à tenir toute ma vie ? »

גלוין מס'פַר (573) 388

COMMENT LA BERAKHA EST-ELLE CONSIDÉRÉE COMME ACCOMPLIE ?

Voici que Essav **croyait dans les bénédictions** que Yits'hak avait donné à Yaakov, et s'il en est ainsi, **pourquoi crut-il combattre Yaakov** ? Yaakov lui envoie « j'avais un bœuf... » **que veut-il dire par cela** ? Dans la lutte de Yaakov avec l'ange, celui-ci lui dit « Israël – car tu as lutté avec Elokim (l'ange de Essav) et avec les gens (Lavan et Essav) et tu as réussi ». Si Yaakov a vaincu l'ange, **pourquoi faut-il rajouter les gens** ? De plus, ceci est étonnant car voici qu'il n'a pas encore été à la rencontre de Essav !

Essav avait **une vision superficielle**, il voit du rouge, il ne voit que la couleur extérieure. Rav Chakh donna, un jour, à un petit enfant **un bonbon rouge** et celui-ci lui dit : « ce rouge-ci ». On demanda au Rav **« est-il donc Essav ?** », il répondit **« tout enfant ne voit que la couleur, et Essav est toujours resté un enfant... »**

Yits'hak dit à Essav « et ce sera lorsque tu te libéreras de son joug ». **Les berakhot dans ce monde-ci appartiennent à Yaakov**, mais il les perdra s'il n'accomplit pas la Torah.

Essav entendit que Yaakov avait eu du mal à subvenir à ses besoins chez Lavan, du **point de vue d'Essav, s'il y a des difficultés dans les choses de ce monde-ci, ce n'est déjà plus une bénédiction**. Aussi il crut que Yaakov n'avait pas réussi à respecter la Torah et pour cette raison, il vient le dominer, comme il est dit dans la bénédiction de son père.

Yaakov lui répond « j'avais... », il semble que c'était difficile seulement si on reçoit de Lavan, or je n'avais pas de difficulté **car la foi que tout vient de Hachem fait que l'on ne sent pas les difficultés**. Cela est une vision juste et profonde, **et la difficulté n'est pas une contradiction à la bénédiction**.

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

enseigne que les épreuves auxquelles nous sommes confrontés ne sont pas extérieures à nous, mais c'est en nous-mêmes, dans notre conduite, qu'elles trouvent leur origine.

Qu'est-ce qui a donné naissance à tous les conflits entre peuples, à toutes les guerres qui ont décimé le monde ? N'étaient-ce pas les "cornes" des dirigeants assoiffés de richesses, avides d'honneurs, insensibles à la liberté et aux droits d'autrui ? Nos Sages affirment dans le Traité des Principes : *le titre de héros est décerné à celui qui domine ses penchants instinctifs*. Nos Sages disent également : *est digne d'être considéré comme héros celui qui parvient à transformer son ennemi en allié*. Taire de son pire ennemi un allié, c'est cela le véritable héroïsme, la preuve de la force de caractère ! Comment y parvenir ? Certains diront — en utilisant toutes ses forces pour vaincre l'ennemi. Non. C'est le contraire. Il faut user de toute son énergie pour vaincre sa propre personne. C'est en se dominant qu'on devient un héros et qu'on parvient à transformer son ennemi en ami. Là est le secret de notre ancêtre Yaâcov, le secret du présent qu'il a envoyé à Essav. La haine et la colère ne sont pas innées en l'homme ; elles dépendent d'états extérieurs, de facteurs environnants. L'homme peut les combattre, les vaincre. S'il n'y parvient pas, c'est qu'il ne le désire pas.

Cela peut être comparé à un jeu d'enfants dans les règles : un enfant fait semblant d'être un cheval, l'autre "fait" le cavalier. Le "maître" conduit le "cheval". Une fois, le "maître" place le "cheval" devant un arbre en lui disant : "ne bouge pas, je reviens". Mais il oublie de revenir. Le "cheval" attend, attend et s'inquiète, et finalement éclate en sanglots. Des passants lui demandent la raison de ses pleurs et lui suggèrent de rentrer chez lui. Il répond : "mais je ne peux pas, je suis le

nédiction lorsque l'on sait et que l'on ressent que tout vient directement de Hachem et donc que les bénédicitions se sont accomplies.

Yaakov lutta avec l'ange, prouvant ainsi que même un ange n'a pas de force, tout vient de Hachem. Pour cette raison « tu as lutté avec les gens », **c'est la compréhension qu'aucun homme au monde ne donne la subsistance**, c'est là la victoire sur Lavan. Et pour cette même raison, il a déjà vaincu Essav qui ne pouvait le dominer, **de par la foi qu'il n'est pas soumis aux hommes, ce fut la victoire sur Essav**. Il prouva ainsi que les bénédicitions s'accomplissaient parfaitement sur lui.

Bien que Yaakov vainquit, il fut blessé à la hanche — la blessure porta sur ceux qui soutiennent la Torah. Pourquoi ? Yaakov monta de niveau car dorénavant, même s'il a des difficultés dans le soutien de la Torah, sa foi restera complète que tout vient seulement de Hachem. Et pour les générations, il existe l'interdit du nerf sciatique, afin de savoir que la hanche qui soutient vient de Hachem, même si c'est difficile.

Dans chacun de nous peut se trouver **l'approche d'un petit Essav... la pensée d'un enfant**. Nous sommes obligés d'annuller cette pensée et de nous renforcer, de voir que la bénédiction vient toujours de Hachem et par cela, nous attirerons sur nous la bénédiction de Yaakov Avinou à jamais.

HASEVIVOT**pensees de moussar**

—"Les mitsvot sont le moyen pour amener le monde à sa finalité, aussi ne suffit-il pas de les accomplir par routine, mais il faut y investir sa pensée et ses forces pour qu'elles soient les plus parfaites possibles »

(Rabbi Avraham Yafen)

—"Lorsqu'un tsadik a entièrement dominé son yetser et atteint la perfection dans ses midot, il lui reste encore à travailler sur les 'ombres de midot' »

(Rav Dessler)

—"L'homme qui est plongé dans l'accomplissement de ses désirs ne peut se consacrer à Hachem"

(Rav Avraham Yafen)

cheval, j'attends mon maître !" N'est-ce pas ridicule ? Eh bien, nous nous complaisons également dans la situation du "cheval", nous sommes assujettis, et ne faisons rien pour nous libérer.

Notre ancêtre Yaâcov scrute Essav. Pourquoi est-il en colère ? Pourquoi lui en veut-il ? Ayant perdu la bénédiction de son père ItsTiaq, il craint d'être privé des biens de ce monde : troupeaux, ânes, chevaux et autres richesses matérielles. Yaâcov en conclut que s'il satisfait les ambitions de son frère en lui envoyant du bétail, des esclaves et autres présents, sa soif de richesses sera assouvie. Yaâcov le fit donc de manière impressionnante : *laissez un intervalle entre un troupeau et l'autre*, recommande-t-il à ses messagers. A peine le premier troupeau vient-il à passer que voilà le suivant qui apparaît à l'horizon. Tout cela donne l'impression d'une grande richesse à laquelle Essav ne peut rester insensible. Il fait mine de refuser, en déclarant : *mais J'en ai trop, mon frère* ; mais il accepte, et il prend. Il est vaincu. Encore un troupeau, encore des bêtes, et la haine s'estompe petit à petit, jusqu'à l'accordé historique. Yaâcov, qui sait fuir les honneurs, se prosterne jusqu'à terre devant Essav à sept reprises, qui lui, aspire aux honneurs et son aspiration est satisfaite.

Ainsi, Yaâcov a gagné la bataille sans lutte armée. C'est sa sobriété, la conscience de la valeur éphémère de ce monde qui lui dicte sa conduite. Dès lors, la sobriété engendre la générosité, encourage à donner. En donnant avec bienveillance, on transforme son ennemi en ami. C'est là l'héroïsme, le secret de la victoire.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses,

et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah

"KIBOUTZ AVREKHIM – OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar,

selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête **le Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrehk pour une journée : 100 Chekels
le mérite de l'étude d'un Avrehk pour une semaine : 500 Chekelsle mérite de l'étude d'un Avrehk pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Vayichla'h

L'intégrité de nos actions

« YAAKOV ENVOYA DES MESSAGERS EN AVANT, VERS SON FRÈRE ÉSSAW, AU PAYS DE SÉIR, DANS LA CAMPAGNE D'ÉDOM. IL LEUR AVAIT DONNÉ CET ORDRE : "VOUS PARLEREZ AINSI À MON SEIGNEUR, À ÉSSAW : "AINSI PARLE TON SERVITEUR YAAKOV : « J'AI SÉJOURNÉ CHEZ LAVAN ET PROLONGÉ MON SÉJOUR JUSQU'A PRÉSENT. J'AI ACQUIS BŒUFS ET ÂNES, MENU BÉTAIL, ESCLAVES MÂLES ET FEMELLES ; JE L'ENVOIE ANNONCER À MON SEIGNEUR, POUR OBTENIR FAVEUR À SES YEUX. »BERÉCHIT (32 ; 4-6)

Rachi nous explique le terme « j'ai séjourné » comme ceci : Je n'y suis devenu ni un ministre ni une personnalité importante, mais je suis resté un étranger, et tu n'as donc aucune raison de me haïr à cause de la bénédiction que m'a donnée ton père : « sois un maître pour tes frères », car elle ne s'est pas réalisée.

Autre explication : « j'ai séjourné » en hébreu se dit /גָּתְּרָה Garti qui a la valeur numérique de 613. Ceci afin de nous informer par allusion que tout en séjournant chez Lavan, Yaakov avait continué d'observer les 613 Mitsvot sans prendre exemple sur son mauvais comportement.

Selon une première lecture de ce Rachi, nous voyons immédiatement la grandeur de Yaakov qui signale à son frère (et donc à toute la postérité), que tout en vivant avec Lavan le mécréant, il a tout de même continué à observer les Mitsvot.

Ce message est une leçon pour toutes les générations : « Je n'y suis devenu ni un ministre ni une personnalité importante » nous dit-il. Pourquoi? Parce qu'il n'a pas eu le temps de s'occuper des affaires de l'État puisqu'il a observé tous les commandements de la Torah et poursuivi une étude intensive malgré toutes ses richesses accumulées.

Yaakov s'explique sur la valeur de cette richesse à ses yeux. Il est vrai qu'il avait travaillé très dur et fait fortune, mais il tint à nous léguer un message fondamental, plus précieux que ses biens :

La matière dans ce monde est certes importante, mais elle est éphémère. Le but principal de la vie n'est donc pas la richesse en soi, bien sûr, puisque nous n'emportons aucun bien avec nous lors du voyage dans l'Autre Monde ! La matière n'est donc pas le but mais le moyen. Celui de se mettre totalement et avec tout ce que nous possérons, au service de D., (ce que nous voyons dans le Chéma Israël qui dit : « Aimez Hachem votre D. avec tout votre cœur, et

votre âme, et tous vos moyens... »).

C'est un enseignement de notre Sainte Torah et nous comprenons dès lors que l'argent n'est là que pour nous permettre de faire et d'embellir les Mitsvot : créer l'atmosphère pure d'un foyer Juif digne de ce nom avec une belle table de Chabbat, de belles Mézouzot, les meilleurs enseignants pour nos enfants, le plus d'invités possibles, de Tsédaka, etc, etc...

Telle est la leçon que nous devons tirer de la conduite de Yaakov. Comme lui, nous devons aspirer à trouver grâce aux yeux de D. à chaque instant de notre vie, faute de quoi nous risquons de perdre de vue l'essentiel à cause de nos richesses.

A la fin de son commentaire, Rachi nous dit ceci : (Yaakov) « n'a pas suivi le mauvais comportement de Lavan ».

Ce qui ne vient pas nous faire ici l'éloge de Yaakov au sens où on l'entendrait de prime abord. En effet, Yaakov ne vient pas nous dire qu'il est content de ne pas avoir suivi son chemin. Au contraire, il exprime le regret de ne pas l'avoir fait. Qu'est-ce que cela signifie ?

Que Yaakov regretta de ne pas avoir appris du zèle de Lavan qui était plein d'enthousiasme pour faire les Avérot ; et Yaakov envia ce zèle qu'il aurait souhaité mettre quant à lui bien sûr, dans l'accomplissement des Mitsvot.

Il est écrit dans les Téhilim : « de mes ennemis j'ai appris Tes commandements ». Ce qui signifie que le Sage apprend du racha comment servir D.ieu.

Le racha poursuivant sans cesse l'assouvissement de ses passions, il y met toutes ses forces et ne se démotive jamais, qu'il fasse chaud ou froid, qu'il soit malade ou pas, qu'il soit seul ou accompagné... A nous d'apprendre de cette détermination sans limites.

C'est la raison pour laquelle Yaakov conçut du regret. Il considéra ne pas avoir accompli les Mitsvot comme Lavan accomplissait ses Avérot, c'est-à-dire avec le punch, la hargne, la rage de vaincre coûte que coûte !

Afin de mieux nous pénétrer de notre sujet, illustrons-le par une histoire que le Ben Ich 'Haï raconte dans un commentaire sur la Parachat Bo :

Un jour, le Yetser Hatov et le Yetser Hara' se rencontrèrent. Le Yetser Hara' dit au Yetser Hatov : « Jusqu'à quand allons-nous nous affronter ? Viens, faisons une trêve et observons un « cesser le feu », ainsi je te passerai mes « clients », et toi tu me passeras les tiens. » Le Yetser Hatov accepta la proposition. Mais voilà que sous le contrôle du Yetser Hatov se trouvait un 'Hassid, un homme très pieux, particulièrement assidu dans l'étude de la Torah, que le Yetser Hatov accepta de livrer au Yetser Hara'.

Ce soir-là le 'Hassid était chez lui assis comme tous les soirs en train d'étudier la Torah. Le Yetser Hara', respectant l'accord établi avec le Yetser Hatov, s'introduisit en lui et parvint à le séduire en l'incitant à interrompre son étude pour aller prendre l'air. Le 'Hassid sortit donc dans la rue tumultueuse et arriva jusqu'à un cabaret où l'on jouait aux cartes. Il resta à la porte et observa les joueurs de cartes qui étaient littéralement envoûtés par le jeu. Lorsqu'on leur apportait du café ou du thé, la concentration qu'ils mettaient dans la partie les faisait même totalement oublier de boire. Le 'Hassid restait là et observait, stupéfait !

Vers minuit il rentra enfin chez lui, s'assit par terre et se mit à pleurer bruyamment, il poussa des plaintes déchirantes et remplies d'amertume, au point que sa femme et ses enfants se réveillèrent et accoururent pour lui demander la raison de ses cris. Il leur répondit alors ceci :

« Jusqu'à présent, je pensais que je valais de l'or, mais je viens de m'apercevoir que je ne vauts que du cuivre ! » Il s'expliqua : « Cette nuit, je me suis rendu devant un cabaret, et j'ai pu constater que du fait de leur passion pour le jeu, les joueurs en oubliaient de boire le café ou le thé qu'on leur servait ! Mais moi, lorsque j'étudie la Torah, je n'oublie jamais de boire, ce qui prouve que je n'étudie pas avec autant de passion ni autant de flamme que lorsque ces joueurs jouent aux cartes ! » Et il s'engagea sur le champ et devant tous à redoubler d'intensité et d'assiduité dans l'étude de la Torah.

Le lendemain, lorsque le Yetser Hatov et le Yetser Hara' se rencontrèrent, le Yetser Hara' dit au Yetser Hatov : « Annulons tout de suite notre accord de « cesser le feu » car j'ai vu que non seulement je n'ai pas réussi à faire trébucher ce 'Hassid, mais qu'au contraire il redouble désormais de ferveur et de passion pour l'étude de la Torah !!! »

Yaakov dans notre Paracha nous offre un merveilleux enseignement. Il faut, dans notre société savoir garder sa place de Juif. Malgré la réussite et l'appât du gain, nous devons rester intègres face aux commandements donnés par Hachem.

Mais cela ne suffit pas.

Cette intégrité doit être équivalente et même voire supérieure à celle que l'on met dans le travail.

Pour réussir dans la spiritualité autant que dans la matérialité, il faut être vrais et sincères dans toutes nos actions.

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

LE REDOUTABLE DANGER DE L'INFLUENCE (SUITE) En écoutant la lecture de la paracha de ce Shabbat, je pense avoir reçu un merveilleux cadeau du Ciel, complétant l'interprétation du Gaon de Vilna, concernant l'affaire du viol de Dina. Je tenais à vous le faire partager.

COMMENT DINA A-T-ELLE PU S'ÉGARER ET SE LAISSEZ SÉDUIRE ? La paracha nous rapporte que Chkhem parla au cœur de la jeune fille. Rachi commente ce verset⁸¹ par des paroles allant droit au cœur⁸² : « Vois la somme que ton père a dû dépenser pour l'achat d'une petite parcelle de terre, pour résider parmi nous ! Moi, je vais t'épouser, de sorte que la ville et tous les champs, qui l'entourent, seront à toi ! » Dina aurait dû répondre à ce racha' : « Tu comptes m'acheter avec les illusions de ce monde, le matériel qui vient du néant et retournera au néant ! Ce qui m'intéresse, c'est un mari qui étudie la Tora, qui fait des mitsvot, qui travaille sur ses midot, et non pas un rustre nanti, qui me fera vivre dans un confort illusoire dans ce monde-ci, mais me privera du monde de l'Éternité. » Comment se fait-il que Dina n'ait pas répondu ainsi, de façon incisive et catégorique ? Comment s'est-elle laissée égarer par les paroles mensongères du yetser hara', déguisé, en cette circonstance, en Chkhem ?

L'INFLUENCE DE LA MATÉRIALITÉ La réponse à cette question est encore sous-entendue par le Gaon de Vilna. En fait, lorsque Dina est sortie voir les filles du pays, on imagine que leurs conversations et leurs centres d'intérêts étaient plus orientés vers ce monde éphémère que vers le monde de la Vérité et de l'Éternité. Le syndrome de ce monde-ci est alors entré en Dina, la mode, le luxe, le confort, l'oisiveté, l'attachement au matériel. C'est ainsi que les paroles du prince du pays ont pu pénétrer dans un terrain déjà préparé par l'influence des filles du pays. Si Dina n'avait pas observé ces jeunes filles frivoles, elle serait restée insensible à toutes les propositions de Chkhem et ne se serait jamais attachée à lui. Ainsi nous comprenons son nom : Chkhem Ben 'Hamor, 'Hamor, vient de 'Homer, qui signifie la matérialité. Il ne pouvait la séduire que par ce biais, et il est arrivé à ses fins, car Dina avait baissé ses gardes. Que nous ayons le mérite de bien choisir notre entourage, pour toujours être aspirés vers le haut, vers la Tora, vers Hachem, pour vivre une vie d'élévation et de préparation à l'Éternité ! Comme le dit le Rambam dans Déot, l'homme est modelé en fonction de son entourage proche ! 81 Béréchit 34,3 82 Béréchit Rabba

ב' כוֹלָן יֻמַּת הַשָּׁנָה יְמֵם הַזָּרוּן יְזִקְנָה לְפִטְרַת הַסְּבָא זָקָן

Un élève du Saba de Novardok raconte qu'un jour, alors qu'il accompagnait le Rav, un groupe de jeunes gens passèrent à côté d'eux, tout en riant à gorge déployée. Le Saba attrapa alors son élève par le bras et lui dit : "Crois-tu que ces gens sont réellement heureux ? Sache, mon cher, qu'ils sont remplis de terribles souffrances ! Je le sais, malgré que je ne les connaisse pas. Toute leur joie n'est que de la poudre aux yeux, ils cherchent à tromper les autres et se mentent à eux-mêmes. Lorsque tu grandiras, tu comprendras mes paroles". Il rajouta alors, à voix basse et d'une voix un peu triste : "De toute ma vie, je n'ai rencontré qu'un seul homme heureux, il s'agit de Rabbi Israël Salanter...".

Rabbi Avraham Yaffen mentionna, dans un discours qu'il donna en Eloul : "Une phrase habituelle dans la bouche du Saba, Rabbi Youzel de Novardok, c'est que les choses matérielles ne sont pas un sujet auquel il vaut la peine de penser".

Rabbi Yits'hak Waldeshein, dans son livre "Torat Yits'hak", définit ainsi Novardok : c'est de l'extrémisme dans la perfection, il y a l'extrémiste dans le fait de passer sur les affronts, et il y a l'extrémisme dans la confiance en Dieu.

Ce dernier point comporte en soi deux catégories : il y a celui qui est extrémiste sous la forme de "rester assis et ne pas faire" c'est-à-dire qu'il s'abstient de faire des efforts pour obtenir ce qu'il veut, et il y a aussi l'extrémiste sous la forme de "se lever et accomplir", par exemple, lorsqu'il faut soigner un malade et pour cela il prend un prêt en s'appuyant sur sa confiance en Hachem. Il y a également l'extrémiste dans l'abstinence des choses superflues et aussi celui qui est extrémiste dans la fuite des honneurs..."